

PREMIERE PARTIE: LES HOMMES GRIS

CHAPITRE PREMIER *Dans le cabaret de Jenny Paddock*

Ned Knob était assis en face de Sam Hopkey, dans l'une des nouvelles alcôves du cabaret de Jenny Paddock, lorsque l'homme gris entra.

Sam, quant à lui, se délassait sur le banc, en compagnie de Jeanie Bird. Ned, sur son tabouret, tournait le dos à la porte. Il ne vit donc pas immédiatement l'homme gris. Il ne devint conscient de ce miracle qu'en apercevant l'expression de Jack Hanrahan.

L'escroc venait juste de s'appuyer à un pilier de la salle et de murmurer quelques mots à l'oreille de Ned. Il avait commencé par dire, « J'aimerais vous dire un mot, si c'est possible, monsieur Knob... », puis s'était interrompu soudainement lorsque ses yeux — d'habitude très mobiles — s'étaient fixés sur l'homme gris. Il devint alors aussi pâle qu'un linceul et s'arrêta de parler, comme si on lui avait coupé la gorge.

Ned savait que seule une vision extraordinaire pouvait déstabiliser Jack à ce point. Charognard de son état, il pillait les cimetières, s'emparait des cadavres encore frais des pompes funèbres, ou déterrait les morts pour qu'ils puissent servir la science sur les tables de dissection des facultés de médecine. Une vision qui pouvait faire pâlir Jack Hanrahan devait être réellement horrible. Ned se demanda s'il pourrait faire mieux que le voleur de cadavres et garder son sang-froid. Avant de regarder par-dessus son épaule pour voir ce qui avait déclenché une telle stupéfaction, il eut le temps de voir Sam Hopkey pâlir à son tour et Jeanie Bird être sur le point de s'évanouir.

Ned dut admettre, le regard fixé sur l'image monochrome du visage de Sawney, qu'il y avait de quoi rester pétrifié de terreur.

Sawney avait été pendu haut et court trois semaines plus tôt, malgré tous les efforts que ses amis avaient déployés. Lorsqu'un homme était accusé d'être le plus grand fournisseur de faux témoins que Londres n'ait jamais connu, construire une défense solide avec l'aide de faux témoins devenait très difficile, même si l'effort venait du gentilhomme Ned Knob en personne, individu rusé et brillant orateur de son état.

Sawney était-il revenu d'entre les morts, se demanda Ned, ou avait-il été remplacé par un double à son image ?

Ned savait qu'il aurait besoin de toute son éloquence s'il devait faire face à cet étrange événement, mais il n'avait jamais été intimidé par un défi. Il fit volte-face sur son tabouret, content pour une fois que ses jambes ne soient pas assez longues pour atteindre le sol, et sauta au sol en ouvrant grands les bras pour accueillir son vieil ami.

– Sawney ! Quelle joie de te voir ! s'exclama-t-il.

Même s'il avait murmuré, tout le monde l'aurait entendu dans le silence médusé qui s'était abattu sur la clientèle du samedi. La foule emplissait l'établissement de Jenny tous les soirs, mais le samedi était particulièrement chargé.

Le visage gris de Sawney resta impassible, aussi Ned continua :

– On croyait que t'étais mort pendu, dit-il, et, franchement, je dois te le dire, malgré ta capacité ambulatoire évidente, tu ressembles à un véritable macchabée sur pattes.

Plusieurs personnes furent suffoquées par cette remarque, mais le simulacre de Sawney ne sembla pas en prendre ombrage. Le ton gris qui recouvrait le visage du vieil homme — ainsi que ses mains — se situait entre la couleur de la glaise et celle de l'ardoise, mais il ne possédait pas cette brillance visqueuse de l'argile fraîchement déterrée, ou le scintillement lourd de l'ardoise coupée. Comme Ned l'avait fait remarquer, c'était un gris de mort. Plus angoissant encore, les yeux de Sawney, avec ses iris comme deux trous noirs posés sur des globes tout blancs, sans aucun vaisseau sanguin apparent, s'étaient mis à tourner lentement, examinant chacun et tout le monde.

Les cheveux de Sawney, qui étaient déjà gris avant de passer devant le juge, avaient peu changé, s'étant à peine éclaircis. Si le costume qu'il portait était celui avec lequel il avait été enterré, il avait souffert du séjour dans le cercueil.

– Me reconnais-tu, Sawney ? demanda Ned en prenant le vieil homme par le bras. C'est moi, Gentleman Ned — ou Ned le Républicain, comme on m'appelle ces jours-ci. Et lui, c'est Sam Hopkey, pour qui tu as été comme un second père, et voilà Jeanie, sa danseuse. Assieds-toi ! Prends un verre avec nous, vieille canaille ! Jenny ! Un brandy pour Sawney — ça caille dehors et on voit qu'il a pris froid.

Sawney eut enfin une réaction. Il regarda Ned droit dans les yeux et ses lèvres remuèrent. Le son qui en sortit n'était pas cette voix de stentor qui lui permettait de se faire entendre jusqu'aux recoins les plus éloignés d'un auditorium, mais il n'en était pas moins audible.

– Ned, croassa-t-il, le ton aussi sec et gris que son visage. Et Sam. Je voulais revoir Sam. Jeanie aussi. J'ai froid aux os.

– Bien sûr, bien sûr, Sawney, dit Ned en l'attirant dans l'alcôve. On va te réchauffer, ne t'inquiète pas. Prends mon tabouret. Tu te souviens de Jack Hanrahan, hein, Sawney ?

La dernière question n'était que pur sarcasme destiné à Jack, car, à voir l'expression de ce dernier, ces deux-là s'étaient déjà rencontrés. Ned se demandait si Sawney allait reconnaître le voleur de cadavres.

Sawney ne regarda pas Jack, ce dont le charognard sembla soulagé. Il battit hâtivement en retraite, une expression de pure horreur sur son visage. Sawney n'y prêta pas attention et continua de dévisager Sam Hopkey et Jeanie Bird.

– Mes amis, dit l'homme gris d'un ton empli d'une étrange tendresse en dépit de la monotonie de sa voix. Je voulais vous voir...

Sam et Jeanie, acteurs de profession, purent aisément dissimuler leur terreur superstitieuse lorsque Sawney s'assit sur le tabouret de Ned. Celui-ci en attrapa un autre et se joignit à eux.

– T'es pas sur scène, Sam ? murmura Sawney, comme s'il faisait la conversation.

– Le spectacle de ce soir est terminé, mon vieux, lui dit Ned. Tu es arrivé un peu en retard pour ça, je le crains. Mais tu es aussi en retard de quelques jours pour la fête des morts — si tu es un fantôme. Mais tu n'en es pas un, hein, Sawney ? Comment as-tu fait pour échapper au bourreau, vieille branche ?

Les sourcils de Sawney se froncèrent légèrement, comme s'il était étonné, ou essayait de se remémorer un événement lointain.

Jenny Paddock vint déposer une cruche de brandy et quatre verres. Ce n'était pas dans ses habitudes de servir les clients en salle, mais elle n'était pas femme à rester à ne rien faire quand quelque chose d'extraordinaire se déroulait sous ses yeux.

– Merci, madame Paddock, dit Ned poliment. Vous pouvez servir un verre à tout le monde, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

– Servez-vous vous-même ! Et je vais encaisser votre commande de suite, si vous n'y voyez pas d'inconvénient non plus, rétorqua Jenny.

Ned se dit qu'elle faisait preuve d'impolitesse, vu son statut et sa réputation, et le fait que Sawney ne donnait pas l'impression qu'il allait tout casser ou étrangler tout le monde. Le voleur régla trois pennies et versa le brandy dans les quatre verres. Il jeta un œil de côté pour voir jusqu'où Jack Hanrahan s'était reculé.

Le voleur de cadavres se trouvait à une douzaine de pas. Il tenait son verre de gin à la main, le sirotant avec nervosité. Jack avait maintenant le regard fixé sur Ned, pas sur Sawney. Ned apprécia la chose : il avait toujours été fier de l'admiration que lui portaient les hommes de grande taille.

Sawney n'avait toujours pas répondu à sa dernière question et Sam avait la langue nouée, ce qui n'était pas dans son caractère, aussi Ned décida-t-il qu'il était de son devoir d'alimenter la conversation.

– Tu nous as manqué, Sawney, dit-il, mais on a fait en sorte de continuer à travailler, comme tu l'aurais voulu. Le Cabaret-Théâtre de Jenny Paddock est la coqueluche de la ville, toujours plein à craquer. C'est un beau succès, et c'est à toi qu'on le doit.

Il se garda d'ajouter que la publicité autour de la pendaison de Sawney n'avait fait aucun mal à la troupe.

Après une gorgée de brandy, pendant que Sawney continuait de fixer Sam et Jeanie avec ce qui pouvait être de l'affection sur ses traits gris et ses yeux déconcertants, Ned ajouta :

– Et en fin de compte, il en va peut-être mieux comme ça, car l'escroquerie aux témoins ne marche plus si bien que ça. Les affaires ne sont plus aussi bonnes qu'avant, excepté pour le vol de cadavres, une activité qui connaît une progression sans précédent ! De Highgate jusqu'à Dulwich, il n'y a pas un cimetière qui n'ait été visité et pillé ces trois dernières semaines, si on en croit la rumeur. J'aimerais que tu m'en dises plus à ce propos, que tu me confirmes que tu n'es pas mort, et que tu ne l'as jamais été. Je pense que pas mal de gens, là, tout autour de nous, s'en trouveraient plus rassurés.

Sawney leva son verre pour le porter à ses lèvres grises et but une gorgée de brandy. Le goût sembla lui plaire, car il fit cul sec du reste et reposa le verre, ayant apparemment encore plus soif qu'avant. Ned le resservit.

– Comment t'es-tu échappé, Sawney ? murmura Sam.

– Et où étais-tu ses quarante derniers jours ? ajouta Jeanie.

– Quarante jours, fit Sawney en écho, comme s'il était vaguement surpris du nombre. Quarante jours et quarante nuits dans le désert. Voulais voir mes amis.

– Si tu as jeûné, dit Ned, tu dois avoir une sacrée faim. On va te commander à manger — s'il reste de quoi, bien sûr.

Il éleva la voix pour crier :

– Jenny, sois un amour ! Apporte-nous de la purée de pommes de terre et du ragoût, s'il t'en reste !

Ned prit l'absence de réponse comme une acceptation.

– Comment tu t'es échappé, Sawney ? répéta Sam. Je n'ai pas pu me résoudre à y aller, tu sais, mais il y a des gens qui ont été voir ta pendaison... Es-tu un fantôme ? Dis-le nous, je t'en prie !

– Fantôme ? répéta Sawney, intrigué. Suis-je un fantôme ?

– Non, s'exclama Ned. Ne laissons pas la superstition saborder ces joyeuses retrouvailles ! Tu es aussi solide que tu l'as jamais été, Sawney, bien qu'un peu plus mince, il est vrai. Je t'ai déjà vu jouer un fantôme sur scène, tu vois, là-haut, sur les planches que madame Paddock a construites pour toi. C'est ce que tu fais maintenant, hein, c'est ça ? Tu t'amuses à te moquer de nous, parce que tu sais que nous croyions que tu étais mort. Tu t'es maquillé en fantôme et tu joues la comédie jusqu'au bout, comme toujours. Bravo, Sawney, bravo ! Mais Sam a raison, tu sais. Ce serait bien que tu nous expliques comment tu as échappé à la pendaison.

Pendant qu'il parlait, la porte s'ouvrit à nouveau. Ned lui tournait toujours le dos, et ne fit pas demi-tour tout de suite. Sam et Jeanie ne réagirent pas comme la première fois, avec cette expression de terreur subjuguée, mais réagirent tout de même. Ned se rendit compte que tous les acteurs de ce petit drame n'étaient pas encore entrés en scène. Il se retourna donc pour jeter un œil aux nouveaux venus — et Sawney fit de même.

Cette fois-ci, seul l'un des deux hommes qui venaient d'entrer avait un teint de peau assez gris pour ressembler à un mort. Ned ne l'avait jamais vu auparavant. Cet homme gris-là était si grand qu'on pouvait le qualifier de géant possédant, de surcroît, une stature imposante. Sa tête semblait disproportionnée par rapport à son corps, mais la lanterne qu'il portait à bout de bras — et ce, malgré la présence de nombreuses bougies dans le cabaret — pouvait créer cette illusion.

Le géant gris avait les mêmes yeux blancs que Sawney. Son étrange regard se posa sur Jeanie Bird au milieu de la foule, mais aucune lueur menaçante ou joyeuse ne vint l'illuminer. Les yeux de Ned, par contre, furent tout de suite attirés par celui qui accompagnait le nouvel homme gris.

Le compagnon du géant était aussi petit que l'autre était grand, et aussi agité de vie que l'autre pouvait être amorphe. Si l'homme avait eu vingt-cinq ans de moins, Ned Knob aurait pu se croire en face d'un frère depuis longtemps perdu de vue. L'âge excepté, le nouveau venu et lui se ressemblaient beaucoup. L'intrus portait cependant un habit de meilleure qualité que celui de Ned, bien que ce dernier essayât de paraître toujours aussi élégant que son surnom le suggérait. Néanmoins, on avait bien affaire ici à deux dandys en miniature. Le plus petit des deux nouveaux visiteurs portait une sacoche assez épaisse avec sa main gantée ; une sacoche plus chargée que ce que Ned aurait employé pour transporter son petit nécessaire. Sans doute l'homme était-il un voyageur prévoyant ?

Le petit homme regarda Sawney, l'ayant repéré après un bref survol de la pièce bondée. Apparemment, le couple mal assorti était à la recherche du vieux pendu, mais le petit homme hésitait à

plonger dans la foule pour venir chercher Sawney. Il semblait un peu perdu dans un endroit aussi peuplé, sans doute parce qu'il n'y avait jamais mis les pieds auparavant.

Ned sauta de son tabouret et se dirigea vers le plus petit des nouveaux venus. Il s'émerveilla du fait qu'il pouvait le regarder dans les yeux sans avoir à incliner la tête vers le haut.

– Soyez les bienvenus au Cabaret de madame Paddock, mes amis, dit-il. Vous êtes un peu en retard pour le spectacle, j'en ai bien peur, mais désireriez-vous partager un verre avec nous ? Vous joindrez-vous à notre petit groupe ? Je m'appelle Ned Knob, au fait. Puis-je connaître votre nom ?

Le petit homme n'hésita qu'un instant avant de poser sa sacoche. Il retira son gant marron et plongea la main dans une poche intérieure. Un petit étui en argent fit son apparition, plein de cartes de visite. Le visiteur en tendit une à Ned sans dire un mot.

– Germain Patou, lut Ned à voix haute. Un docteur parisien, je vois.¹ Eh bien, docteur Patou, si vous êtes la personne qu'il faut remercier pour l'état de santé étonnant de mon ami Sawney, vous êtes doublement le bienvenu.

Puis, poussé par son instinct, il se pencha et lui murmura à l'oreille, de telle manière qu'il ne puisse être entendu de personne d'autre, même dans le silence général : « *À l'avantage*, mon ami. »

Les yeux de Patou le trahirent, même s'il essaya de n'en rien montrer.

– Je suis heureux de faire votre connaissance, monsieur Knob, dit-il, sa prononciation très correcte malgré son accent français. Et je suis sûr que tout est effectivement pour le mieux. Je suis le médecin traitant de votre ami, comme vous l'avez déduit — et il n'est pas tout à fait remis de sa dernière petite épreuve, comme vous le pouvez voir. Nous sommes venus pour le ramener à l'hôpital, si vous nous le permettez.

– Sawney n'a pas besoin de ma permission pour aller où bon lui semble, docteur Patou, rétorqua Ned. Vous me pardonnerez ma familiarité, j'espère, mais je rencontre peu de gens dont la stature est la même que la mienne, et je n'en ai jamais encore rencontré venant de Paris. Vous êtes un homme de plus de quarante ans, je suppose — dites-moi, est-il vrai que l'Empereur Napoléon n'était pas plus grand que vous et moi ?

Le cabaret retentit à nouveau d'un concert d'exclamations étouffées, mais aucune d'elles ne venait de Patou. Le médecin sourit avant de répondre :

– J'ai eu l'honneur de rencontrer l'Empereur en plusieurs occasions, lorsqu'il était le Premier Consul. Un de mes amis proches le connaissait très bien. Hélas, je dois le dire : il était plus grand que moi — et donc que vous — de la hauteur de deux pouces.

Il leva la main en disant cela, alliant le geste à la parole.

– Hélas, en effet, se lamenta Ned. Boirez-vous un verre avec moi, docteur, et votre ami aussi, bien sûr ? Je viens juste de commander un repas pour ce vieux Sawney, qui me semble bien plus maigre que lorsque nous l'avions quitté. Quel est le nom de votre compagnon, au fait ? Est-il lui aussi passé à travers le nœud coulant du bourreau pour n'en que mieux raconter son aventure ?

– Il s'appelle John, dit Patou, et Ned eut l'impression qu'il s'adressait plus au géant qu'il ne répondait à sa question. John, pourrais-tu aller prendre notre ami malade par le bras et le guider vers la porte ? Je suis désolé, monsieur Knob, mais je crains pour la santé de mes deux patients. Aucun d'entre eux ne devrait ainsi vadrouiller par une nuit si froide, même pour retrouver ses vieux amis. Il reviendra lorsqu'il sera complètement remis, soyez-en sûr.

– J'aimerais beaucoup savoir à quel hôpital il est à présent logé, rétorqua Ned rapidement pendant que le géant s'avançait. Nous voudrions tous lui rendre visite, n'est-ce pas, Sam ? Avec votre permission, docteur, bien entendu. Est-il à Guy, peut-être ? Ou à Saint-Thomas ?

– Je vous enverrai quérir lorsque les visites seront possibles, vous pouvez en être certain, dit Patou, sa voix toujours ronronnant de politesse, mais avec désormais une légère pointe d'agacement. Mon sanatorium est une clinique privée. Comme vous pouvez le constater, votre ami a été très malade, et il est loin d'être lui-même à présent. Lorsqu'il ira mieux, je serais heureux qu'il reçoive des visites.

– Mais où ? insista Ned. Votre carte ne mentionne qu'une adresse à Paris.

Patou s'inclina, puis tendit la main pour reprendre sa carte. Il s'empara d'un bout de crayon qu'il gardait dans sa poche et écrivit quelque chose au verso.

– Vous pouvez me joindre à cette adresse, dit-il.

¹ Germain Patou est l'un des héros de *La Vampire* de Paul Féval.

Ned baissa les yeux sur l'inscription. Le sanatorium se trouvait à Stepney. Ned ne reconnut pas le nom de la rue, mais savait très bien que rien dans ce quartier ne ressemblait de près ou de loin à un sanatorium. Il avait pris note du fait que le Français n'avait pas réellement affirmé qu'il logeait là-bas. Ned se demanda combien d'hommes il faudrait pour immobiliser le géant gris. Les volontaires afflueraient s'il appelait à l'aide pour aider Sawney, et les deux nouveaux venus ne pourraient pas résister à une telle foule. D'un autre côté, Ned ne voulait pas débiter une rixe au cours de laquelle Sawney pourrait être blessé. Il ne semblait vraiment pas en bonne santé. Si ce médecin l'avait vraiment ramené à la vie après sa pendaison, et même si le bourreau avait fait preuve de négligence, tout cela ressemblait fortement à un miracle. Et il serait dommage que tout ce travail ait été fait pour rien.

– Vous êtes très aimable, dit Ned avec hypocrisie. Êtes-vous sûr que Sawney ne se porterait pas mieux avec un peu de nourriture dans le ventre avant de faire face de nouveau à la froideur de la nuit ?

– Absolument sûr, répondit Germain Patou. Mais j'espère que vous me permettrez de régler le souper qu'il ne pourra prendre ?

Il fouilla à nouveau dans ses poches et, cette fois, en sortit une pièce de six pence. Il le lança sur la table en disant :

– Laissez-moi vous offrir un verre, monsieur Knob, ainsi qu'à vos amis. John, tout est prêt ?

– Tu ne veux pas rester un peu plus longtemps, Sawney ? demanda courageusement Jeanie Bird.

Le géant la regardait toujours : il n'y avait aucune hostilité dans sa manière de dévisager, mais c'était pour le moins intimidant.

Patou contourna Ned d'un mouvement rapide et mit la main sur l'épaule de Sawney.

– Nous devons partir à présent, dit-il. Vous reverrez vos amis plus tard, je vous le promets.

Sawney se leva.

– Voulais vous voir, insista-t-il, avec une pointe de regret dans la voix. Dois rentrer à présent.

Sa voix se brisa jusqu'à n'être plus qu'un murmure indistinct et ses sourcils se froncèrent, comme s'il essayait toujours de rassembler des souvenirs enfuis.

Le Français raccompagna Sawney jusqu'au géant nommé John, qui prit le vieil homme par le bras. Ce dernier leva les yeux vers le colosse :

– Voulais voir...

Mais, cette fois, sa voix se brisa net et il sembla sur le point de s'effondrer. Le géant l'attrapa plus fermement, le soutenant alors qu'il se dirigeait à nouveau vers la sortie. Ned se dit que personne ne regretterait ce géant gris et son expression patibulaire. Il remarqua que le colosse jeta à nouveau un long regard à Jeanie Bird.

– Vous reviendrez nous voir à nouveau, n'est-ce pas, docteur Patou ? demanda Ned amicalement. Nous vous sommes éternellement reconnaissants de ce que vous avez fait pour notre cher vieux Sawney. Tu m'entends, mon vieux ? Nous aimons beaucoup cet homme, et ce qu'il a fait pour toi, comme nous t'avons toujours aimé. Envoie-nous chercher quand tu te sentiras mieux, d'accord ?

Sawney sembla revenir un peu à lui en entendant ces paroles.

– Ned, dit-il, la voix toujours faible. Gentleman Ned. Voulais te...

– Tu nous reverras tous en temps et en heure, vieil ami, lorsque tu seras en meilleure forme, l'assura Ned. Cela ne dépend que de toi.

Le géant franchissait déjà l'entrée avec Sawney. Patou s'inclina et salua avec son chapeau avant d'attraper la poignée de sa sacoche et de les suivre.

Ned, que cette rencontre hors du commun laissait perplexe, ne fit même pas l'effort d'empêcher madame Paddock de ramasser la pièce de six pence après avoir déposé sur la table le repas inutile. Il ne se plaignit même pas lorsqu'elle ne lui rendit pas la monnaie.

– Reste là, Sam, dit-il à son ami qui n'avait pas montré la moindre intention de se lever. Je vais les suivre — jusqu'à Paris s'il le faut. Je te revois demain ici, comme d'habitude.

Il s'arrêta juste un moment pour s'assurer que la carte de visite de Patou se trouvait toujours dans sa poche avant de se diriger vers la porte. Avant même qu'il l'ait atteinte, le brouhaha des conversations avait atteint le double de son volume normal.

La rue était plongée dans la nuit noire. Le brouillard étouffait à moitié la lumière des deux lampadaires plantés aux deux extrémités de Low Lane. C'était plus un avantage qu'un inconvénient pour Ned, car la lanterne du géant n'en était que plus facile à suivre. Le groupe disparate progressait lentement ; le colosse soutenait toujours Sawney et n'avait pas lui-même une démarche des plus vives.

Ned avait filé des hommes plus professionnels que ceux-là et n'avait jamais été repéré. Il se trouvait sur son territoire et savait comment se camoufler à chaque fois que Germain Patou jetait un œil en arrière — ce qu'il faisait assez souvent. Ned avait un moment espéré qu'ils obliquent vers le nord, mais ils tournèrent au sud, vers la Tamise, puis vers l'est. Ils passèrent ainsi sous le pont de Blackfriars et continuèrent en longeant la rive vers le pont de Southwark.

Si un navire les attendait, Ned savait que sa forfanterie de les suivre jusqu'à Paris ne serait que paroles en l'air.

La route que les trois hommes avaient empruntée regorgeait de dangers pour quelqu'un de la stature de Patou, même s'il n'avait pas porté de sacoche, mais ces derniers passèrent sans être molestés le moins du monde. Si la taille du géant n'était pas suffisamment dissuasive, la teinte grise des deux « malades » suffisait pour garder tout le monde à distance. Les voleurs qui patrouillaient les docks et les rives avaient l'âme superstitieuse, et un tas de rumeurs étranges couraient dans Londres depuis que l'épidémie des vols de cadavres avait commencé. Personne ne croyait que tous les corps ainsi dérobés s'empilaient tranquillement dans un caveau de l'Hôpital Saint-Thomas. Chacun y allait de son hypothèse pour expliquer ce qu'on pouvait bien en faire d'autant de cadavres.

Et pour autant que Ned sache, il n'y avait pas un seul atome de preuve pour soutenir les diverses rumeurs qui vagabondaient dans la ville. Jusqu'à maintenant.

Malgré la vitesse réduite, le voyage ne fut pas long — et les trois hommes étaient bel et bien attendus à bord d'un navire. Ils montèrent d'abord dans une chaloupe que Ned aurait pu suivre le long de la rive facilement, si cela avait été leur seul moyen de transport. Le batelier leur fit traverser moins de trente mètres de courant et descendre à peu près cent mètres le long de la rivière avant qu'ils ne rejoignent un deux-mâts ancré de l'autre côté du pont de Southwark, en marge des canaux de navigation. Des marins aidèrent les deux compagnons de Patou à monter à bord — des hommes ordinaires, pour autant que Ned puisse en juger, pas des hommes gris. La lanterne de poupe éclairait juste assez pour qu'il puisse déchiffrer le nom du navire : *Prométheus*.

Le géant confia sa propre lanterne à Patou avant de grimper à bord. Ned espéra que le Français la garderait allumée, mais le petit homme l'éteignit avant d'être hissé à son tour. Ned en fut deux fois plus contrarié, car quelqu'un vint sur la dunette, sans doute pour vérifier que tout se passait sans encombre. Le cœur de Ned se mit alors à battre de plus en plus fort dans sa poitrine, et ce n'était pas à cause de l'essoufflement qu'il aurait pu ressentir à suivre les trois hommes depuis le cabaret de Jenny. Il tambourinait parce que l'homme sur la dunette portait un chapeau de quaker.

Normalement, Ned serait resté dans l'ombre, ne voulant en aucun cas être aperçu par les hommes qu'il suivait, même si, à ce moment précis, cela n'avait plus d'importance. La vision de ce chapeau de quaker avait changé la donne. Il fit un pas en avant sur le quai, se plaçant délibérément sous un lampadaire, là où il savait qu'il serait vu. Et, ayant fait cela, il leva les bras, comme pour saluer.

L'homme au chapeau de quaker ne lui retourna pas son geste. En fait, Ned ne sut jamais s'il l'avait fait ou non. Quelqu'un jeta une couverture sur la tête du petit homme et il fut agrippé par au moins deux paires de mains.

Recouvrir la tête de quelqu'un avec une couverture avant de l'assommer avec un gourdin était une ruse de voleur de cadavres. Ned eut juste le temps de maudire le nom de Jack Hanrahan avant que le coup qu'il attendait le fasse sombrer dans l'inconscience.